

ORON-LA-VILLE

Diffusion au cinéma du film «Médiums» dès mercredi 2 novembre à 20h
Venez prendre votre billet pour le pays des états de conscience modifiés!

Au-delà des idées reçues, un autre regard



Denise Gilliland



Céline Bozon Sommer

On nomme **médium** une personne qui serait sensible à des influences ou à des phénomènes non perceptibles par les cinq sens. Des suppositions avancent que les médiums percevraient les manifestations de l'au-delà, ou bien des esprits. D'autres suppositions suggèrent que les médiums percevraient intuitivement des informations lors d'un changement de leur état de conscience. De multiples activités, religions et cultures prétendent utiliser les capacités des médiums dont les facultés supposées se déclinent de diverses manières.

Médiums en direct; voyance très sérieuse; parlez avec l'au-delà pour seulement Fr. 5.80 la minute; retrouvez vos défunts en un clic, etc.

Le thème de la médiumnité est la proie des avidités et manipulations en tout genre.

En Suisse, berceau de légendes et secrets de guérisseurs, soulever la question de l'au-delà avec bon sens et clairvoyance est fondamental.

«Médiums» est le brûlot ardent que la réalisatrice tout-terrain Denise Gilliland et le journaliste Alain Maillard ont embrasé pour assouvir leur (et notre) curiosité.

Dès le 2 novembre, le film sera diffusé au cinéma d'Oron-la-Ville et dans toute la Suisse romande.

L'œuvre, également éditée en livre aux éditions Favre, regroupe une quarantaine d'entretiens autour du thème de la médiumnité.

En 2001, Denise Gilliland nous avait déjà posé la question avec «Aux frontières de la mort, NDE».

A la poursuite de cette quête qui la taraude, émerge le film «Médiums».

Sachant que le thème de l'au-delà, touchant aux peines et peurs, reste délicat à aborder, nous avons questionné la réalisatrice sur sa méthode de travail et ses aspirations.

AV - Comment vous est venue l'idée du thème?

DG - Enfant, depuis l'âge de 7 ou 8 ans, je me questionnais beaucoup sur la mort. Comment survit-on à sa propre mort physique?

En 2001, j'ai fait un film sur les expériences de mort imminente, les NDE, où là j'ai découvert qu'il y avait tout un tas de gens qui se souvenaient de ce qui se passait dans les 3 à 4 minutes suivant le décès de leur corps physique. Or, eux ont la mémoire et la conscience qui continuent à fonctionner. Ça c'était un bout de réponse pour moi très important parce que ça montrait que la conscience est délocalisée du cerveau. Sauf, que ça ne prouve toujours pas la vie après la mort dans la mesure où ces gens-là reviennent.

La question était de savoir: qui peut témoigner un peu plus de l'au-delà, indépendamment des religions, des églises? J'ai beaucoup de mal avec les dogmes, je n'aime pas ça. J'ai toujours l'impression que l'on me vend quelque chose.

La démarche était plutôt d'aller vers une question finalement existentielle et spirituelle mais à travers des choses très pratiques. C'est comme ça que je me suis intéressée à la médiumnité.

AV - Comment avez-vous rencontré l'héroïne de votre film, Céline Boson Sommer? Et d'ailleurs comment trouve-t-on un médium?

DG - Il faut faire très attention quand on tape le mot «medium» sur Internet! On a des milliers de réponses et souvent des gens qui ne sont pas très respectueux et qui peuvent induire des mauvaises choses.

Céline m'a été recommandée par une amie. J'y suis d'abord allée, à titre privé et indépendamment du film, en 2005, je crois. C'était la première fois de ma vie que je voyais un médium. Je dois dire que j'ai été estomaquée par la précision, les descriptions qu'elle m'a faites de trois personnes décédées que je connaissais. Il était impossible qu'elle ait eu ces informations. Elle ne savait ni mon nom de famille ni ma profession. Elle ne savait rien de moi.

La question c'était: est-ce que la médium travaille par télépathie et va capter des choses à l'intérieur du patient? Ou bien, aurait-elle à faire avec une espèce d'inconscient collectif à la Jung, une sorte de disque dur externe où elle irait puiser des informations? Ou bien est-elle vraiment en contact avec des défunts?

AV - En moyenne à combien s'élève le prix d'une consultation avec un médium?

DG - C'est entre 80 et 120 francs une séance.

AV - Quels ont été les critères pour tourner avec certains médiums plus que d'autres?

DG - Pour moi, la chose la plus importante c'était que ce soit des personnes saines, positives qui ont les pieds sur terre.

Je ne voulais absolument pas des gens qui puissent faire du mal ou induire une dépendance. Ça c'était fondamental.

Céline, en fait, est quelqu'un qui a toujours un vocabulaire très positif, très encourageant. Jamais je ne l'ai entendu dire quelque chose qui peut amener un malaise ou un questionnement douloureux chez un client.

AV - Face à la douleur et au manque que ressentent des personnes en deuil, pensez-vous que le film puisse apporter un apaisement, un espoir?

DG - Oui c'était très important et cela m'a motivée pour filmer les médiums que j'ai choisis à Toulouse. Indépendamment de la

technique pour entrer en contact avec les défunts, ce qui m'a plu chez eux c'est qu'ils font, chaque week-end, des conférences dans des associations de familles en deuil et plus particulièrement auprès de parents qui ont perdu des enfants pour dire, ô combien l'au-delà est paisible et essayer d'apaiser les souffrances.

J'ai découvert tout un pan de la médiumnité auquel je n'avais jamais pensé, c'est le rôle social. Quand elle est bien faite et que les médiums sont généreux cela peut vraiment soulager.

AV - Pensez-vous que le cinéma où certaines littératures fantastiques ont un peu caricaturé ou malmené la médiumnité?

DG - Un de mes autres critères était que je ne voulais pas faire peur. Et, je trouve qu'au cinéma, on a donné une image en général de l'au-delà qui est catastrophique.

Ce qui est très grave à mes yeux c'est que cela donne à tout le monde une sensation presque inconsciente que la mort est une horreur. Tous ces films de morts-vivants, d'âmes errantes, de fantômes, de portes qui claquent, d'ampoules qui pétent et je ne sais quoi... On a la trouille! Et dans mon film, c'était très important de pacifier. Finalement, que cela existe ou pas, c'est très important de mon point de vue, de vivre en paix avec nos morts, nos défunts, nos ancêtres. Nous sommes dans des cultures où l'on a oublié le culte des anciens, des disparus.

Très peu de films sont respectueux de notre image de la mort. Cela induit une terreur qui n'a pas lieu d'être.

AV - Est-ce qu'on peut dire que votre film propose une autre alternative, une autre vision des choses que celle de notre système général?

DG - Sans proposer, je pense qu'un film peut accompagner.

Je crois qu'il y a un vrai besoin des gens de se relier à plus grand que soi. A trouver une alternative à l'absence des églises. On voit tout un tas de gens qui font de la méditation, du yoga, etc. Il y a cette quête, mais malheureusement, il n'y a plus d'éthique derrière, de message spirituel qui fédère tout ça.

Alors, au fond, n'y aurait-il pas une éthique, un message que l'on pourrait retrouver d'un médium à l'autre ou d'un guérisseur à l'autre?

Les médiums que j'ai rencontrés pour le film véhiculent tout un tas de messages que je me suis appliquée à retransmettre car oui, je trouve que c'est porteur d'espoir.

AV - Est-ce qu'en tant qu'artiste engagée vous faites parfois face à des réactions vives, agressives?

DG - En général, je suis très soutenue.

Avec «Médiums», cela m'est arrivé. Il y a des gens qui n'ont pas envie d'être questionnés là-dessus et qui ont acquis une espèce de certitude figée une fois pour toutes. Quand on arrive avec ce type de questionnement ouvert, même sans rien vouloir leur vendre, il y a des réactions très dures.

AV - Est-ce qu'il y avait, dans le fait de réaliser ce film, l'idée alors d'arriver à semer le doute même dans les esprits les plus rationnels?

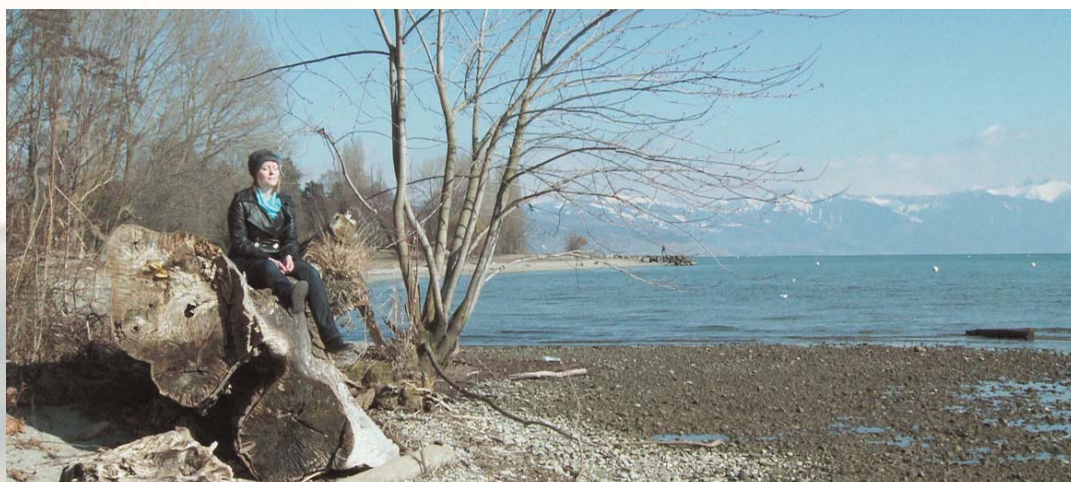
DG - Pour moi ce qui était important c'était d'ouvrir la question.

J'aimerais bien qu'en sortant du film les gens se disent que l'hypothèse la plus vraisemblable c'est quand même qu'il y a un au-delà.

Il ne s'agit pas de convaincre et d'apporter des certitudes mais de planter la petite graine. Pas parce que j'ai envie de convaincre de cela mais plus parce que je crois que si l'on vit avec cette croyance, on est meilleur dans notre présent.

Loin des manipulations et du sensationnalisme bas de gamme desservant malheureusement un sujet qui mérite d'être questionné avec la plus grande attention humaine.

Mercredi 2 novembre à 20h, sous un éclairage nouveau et l'œil acéré de Denise Gilliland, l'univers bleuté de «Médiums» se diffuse dans le noir du cinéma d'Oron-la-Ville. **Jeudi 3 novembre à 20h** séance spéciale en présence de la réalisatrice et de la médium Céline Boson Sommer.



Aline Verdun

Programme des cinémas de votre région

ORON-LA-VILLE



Habemus Papam
Film de Nanni Moretti
Avec Michel Piccoli, Nanni Moretti
v. f. - 10/16 ans
je 27, ve 28, di 30 et lu 31 à 20h (1)
sa 29 à 17h (1)
ma 1^{er} à 20h (2)



We need to talk about Kevin
Film de Lynne Ramsay
Avec Tilda Swinton, John C. Reilly
v. f. - 16/16 ans
sa 29 et ma 1^{er} à 20h (1)
di 30 à 17h (1)
lu 31 à 20h (2)



La nouvelle guerre des boutons
Film de Christophe Barratier
Avec Laetitia Casta, Guillaume Canet
v. f. - 10/10 ans
je 27, ve 28, sa 29 et di 30 à 20h (2)



Emilie Jolie
Film de Francis Nielsen et Philippe Chatel
Avec Elie Semoun, Camille Timmerman
v. f. - 0/5 ans
sa 29 et di 30 à 17h (2)

CARROUGE



La guerre des boutons
Film de Yann Samuell
Avec Eric Elmosnino, Mathilde Seigner
v. f. - 7/10 ans
ve 4 et sa 5 à 20h30

CHEXBRES



Nostalgie de la lumière
Film de Patricio Guzmán
Avec Patricio Guzmán
v. o. st - 16/16 ans
ma 1^{er} et me 2 à 20h30
Relâches les ve 28 et sa 29